

THÉÂTRE

Fabrice Gogerat part à la recherche de l'héroïne flaubertienne, persuadé qu'elle se terre incognito dans la Broye.

EMMA BOVARY CACHÉE À PAYERNE?

L'héroïne
de Flaubert
en mode
féérico-trash! DR



Emma Bovary n'est pas morte. Elle ne se serait pas suicidée, comme nous le raconte Flaubert, mais aurait pris la fuite, direction la Suisse, la Broye, Payerne, plus exactement. C'est le postulat de départ du nouveau spectacle de la Compagnie Jours tranquilles, emmenée par Fabrice Gogerat, et intitulé sobrement «Emma». Car depuis la publication de ses aventures en 1857, la plus célèbre des provinciales est devenue, il faut bien l'avouer, une intime pour des générations entières d'étudiants.

Pour mener son enquête, Fabrice Gogerat est parti interroger des classes payernoises. En effet, pour lui, la belle ne peut se cacher que dans une ville provinciale, nageant dans le brouillard. «Une ville où tout le monde se connaît. Où il y a quelque chose de lourd et de poétique à la fois.» D'ailleurs, la Broye n'est pas assez profonde pour s'y suicider, ce qui prouve bien le postulat de départ!

FILLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Suivant une trame déjantée proche de la performance, le spectacle nous entraîne dans cette quête ultracontemporaine, où se croisent les diffé-

rents visages de l'héroïne dans une esthétique féérico-trash. Emma, c'est d'abord ces jeunes filles d'hier et d'aujourd'hui dans leurs chambres, qui comptent les heures, assommées par l'ennui. C'est peut-être aussi la vieille sommelière du Café du Centre, qui raconte ses envies, jeune, de faire les Beaux-Arts et de conquérir Paris. Ou est-ce plutôt cette gamine qui se met à chanter si mal dans son micro, comme on le fait dans sa salle de bains, en rêvant de devenir une star?

UNE BICHE ENFERMÉE

Les images, comme autant d'hypothèses, défilent ainsi sous les yeux des spectateurs. Quelques phrases du roman égrenées ici ou là semblent encore donner quelques indices: «Elle était l'amoureuse de tous les romans, l'héroïne de tous les drames.» Est-ce alors plutôt cette geisha outrageusement maquillée, entre désirs de féerie et naïveté pathétique? «Jamais Emma Bovary ne fut aussi belle qu'à cette époque; elle avait cette indéfinissable beauté qui résulte de la joie, de l'enthousiasme.»

Soudain, dans cette quête frénétique et déboussolée sur le mode du road-movie, une image s'impose. Peut-être plus juste que les autres:

Payerne, le parc aux biches. C'est ça! Emma Bovary, c'est cette biche enfermée dans son enclos qui nous regarde avec ses gros yeux marron. Elle aimerait hurler mais reste sans voix. Alors elle se jette dans les fils électriques de la barrière. Se heurte, s'emmêle avec ses bois, se débat, ne se résigne pas. «Elle était pleine de convoitise, de rage et de haine. Cette robe aux plis droits cachait un cœur bouleversé, et ces lèvres si pudiques n'en racontaient pas les tourments.»

Emma Bovary, c'est tout ça à la fois. Une héroïne gavée de rêveries romantiques et obnubilée par l'envie d'une autre destinée. Amoureuse, pathétique, vibrante, sauvage et corsetée à la fois. Nous l'aurons compris. Emma Bovary, c'est toi, c'est moi. C'est nous tous, quand nous osons défier le destin en rêvant trop grand.

Plaise à Dieu que nous restions toujours des Emma Bovary. Et qu'importe le ridicule! L'essentiel est de vivre intensément ses rêves. Ne fussent-ils que des rêves. ■

Anne-Sylvie Sprenger

«Emma»
Lausanne, Théâtre 2.21
Jusqu'au 27 mars.
Rés. 021 311 65 14